

Philosophie et Idéaux

Le bonheur, abondance ou simplicité ?

Introduction

Version 1 du 10-12-10

Qu'est-ce qui fait le bonheur ?

Le bonheur est **divers** : possessions, réussite, beauté...(avoir), une personne, des relations, l'amour... (être), un lieu, un temps... (l'action).
De plus il n'a pas toujours été considéré comme le **but** de l'existence.

Le bonheur une idée nouvelle ? Plutôt l'intérêt du pouvoir vis-à-vis du bonheur individuel

Au XVIII^e, siècle où St Just prononçait cette phrase (1794) il n'y a pas de notion d'espace privé, d'**intime**. Le bonheur n'est pas chez soi, mais **ailleurs**, dans la rue, les salons, à la Cour pour les aristocrates.

- Pour l'artisan, l'idée du bonheur, c'est le **travail bien fait**, la **sociabilité** dans l'atelier ou la boutique...
- Pour le paysan, l'idée du bonheur est dans **la vie au contact permanent avec la nature**, dans la simplicité, à l'opposé du luxe et de la démesure de la ville qui corrompt.
- L'idée de bonheur s'incarne donc au XVIII^e dans **l'égalité** et dans le fait d'exister comme sujet avec une volonté indépendante d'un roi. (*1)

La mesure du bonheur

De quoi est fait le bonheur ?

C'est la question que se posent quelques **économistes** qui constatent les errements productivistes et la course à la croissance qui sont induits par un indice aussi primaire que le **PIB**.

Comment intégrer dans les calculs d'un indice BNB le **bien-être**, la qualité de l'environnement, de l'éducation et du lien social ?

Est-ce une promesse de **réorientation** de l'économie vers le bonheur plutôt que vers la seule richesse ou bien est-ce la menace d'une **intrusion** de l'Etat dans la sphère privée ?

Penser le bonheur

Les **présocratiques** étaient des philosophes de la **nature** ou de **l'être**.

Socrate fut le premier à se demander : « **qu'est-ce que l'homme ?** »

Penser l'homme, c'est chercher ce que l'on est et ce que l'on doit être et en particulier comment **vivre** et comment être **heureux** ?

L'épicurisme

Pour **Epicure**, (342-270 av JC), Philosophe grec né à Samos (342-270 av JC), plus tard **Lucrèce** (98 - 54 av JC), tous les plaisirs ne se valent pas car certains amènent plus de souffrance que de satisfaction.

Pour lui il y a :

- les désirs **naturels et nécessaires** (manger, boire, se vêtir, se loger, amitié, philosophie ...)
- les désirs **naturels non nécessaires** (gastronomique, sexuel, esthétique...)
- les désirs **ni naturels ni nécessaires** (argent, pouvoir, gloire ...)

Il faut rechercher le plaisir seulement dans des désirs qui peuvent être satisfait.

L'épicurisme est donc la recherche **du plaisir** dans **l'ascétisme**.

Le stoïcisme

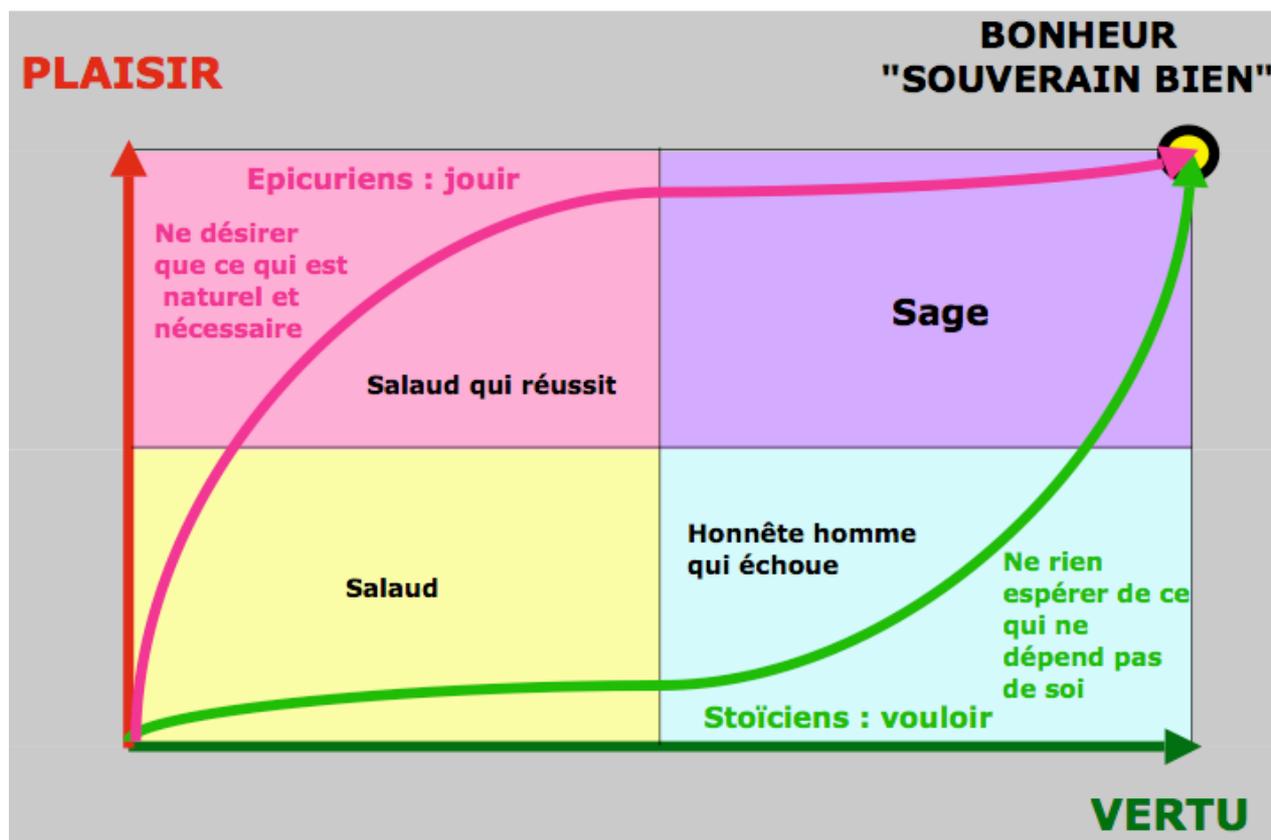
Pour **Zénon** de Citium (335 - 262 av JC), plus tard **Epictète** (50-127) ou **Marc Aurèle**, (121-180) le but est la recherche du bonheur par la **vertu** et non plus par la jouissance.

Vivre bien n'est plus vivre avec plaisir, mais vivre vertueusement.

Il ne faut désirer que ce qui **dépend de nous**, de notre volonté, (notre désir sera toujours satisfait) et accepter ce qui ne dépend pas de nous.

C'est un art du **vouloir** et non plus du jouir. Espérer le moins possible et vouloir le plus possible.

Deux sagesse extrêmes

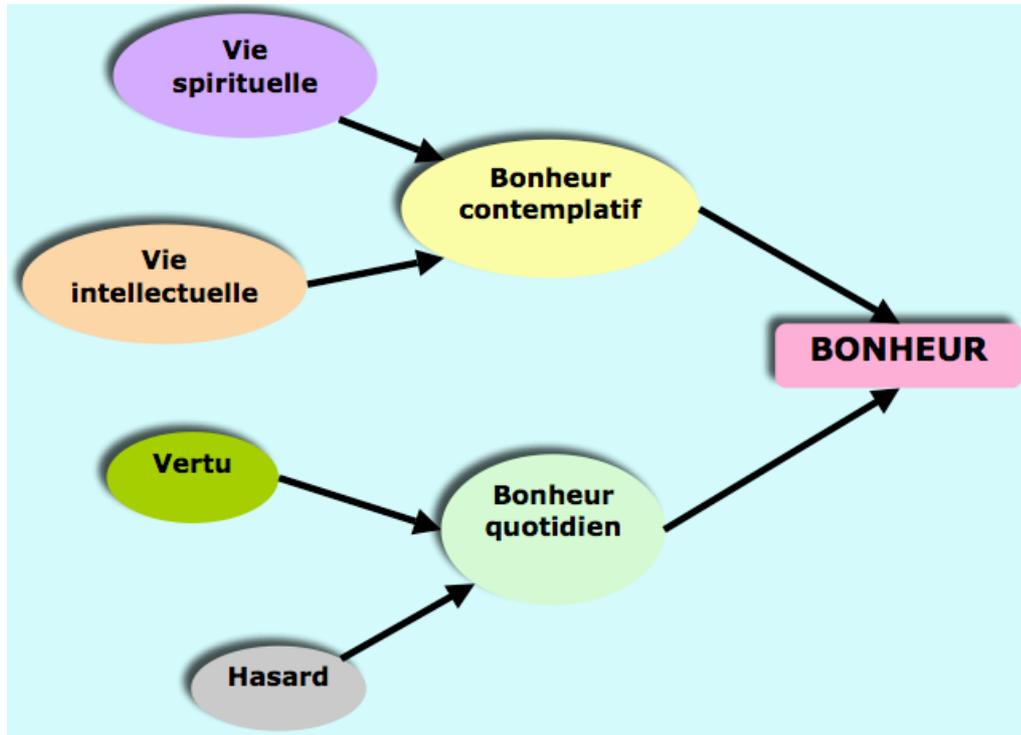


Ces deux philosophies sont extrêmes et de ce fait souvent inapplicables par chacun.

« La sagesse a ses excès et n'a pas moins besoin de modération que la folie » disait Montaigne

Cependant elles tracent un chemin qui, en alliant **plaisir** et **vertu** conduit à travers une certaine **sagesse** au bonheur, le « souverain bien » des philosophes.

Une troisième voie



C'est celle d'**Aristote** (384-322 av JC) :

Il admet qu'il y a des choses qui ne dépendent pas de nous, qui sont donc de l'ordre du **hasard** (richesse, honneur, amis, santé, patrie ...), mais qui sont nécessaires à notre bonheur quotidien.

Il considère qu'il y a un bonheur contemplatif qui est dans l'accomplissement de ce qu'il y a de plus excellent dans la nature de l'homme, l'exercice de la **raison** en accord avec la vertu. (*2)

La vie est le but

Pour **Montaigne** (1533-1592), « La vie doit être elle-même à soi sa visée. »

Le but de la vie, c'est **vivre**.

Le bonheur n'est pas le but du chemin, il est le chemin même.

Le plus grand bonheur, c'est **l'expérience d'un moment** (éternité) où la question du sens ne se pose plus, car la vie ici et maintenant suffit à nous combler.

La quête du pouvoir

Pour **Hobbes** Philosophe anglais (1588-1679), le bonheur est une continuelle marche en avant du désir. Ce que l'homme veut par-dessus tout, ce n'est pas le plaisir dans l'instant, mais le **désir** dans le futur. Pour cela il recherche dans une quête indéfinie, le **pouvoir** qui est le moyen présent d'obtenir des biens apparents futurs.

On ne peut donc jamais être pleinement heureux.

L'espérance en l'avenir

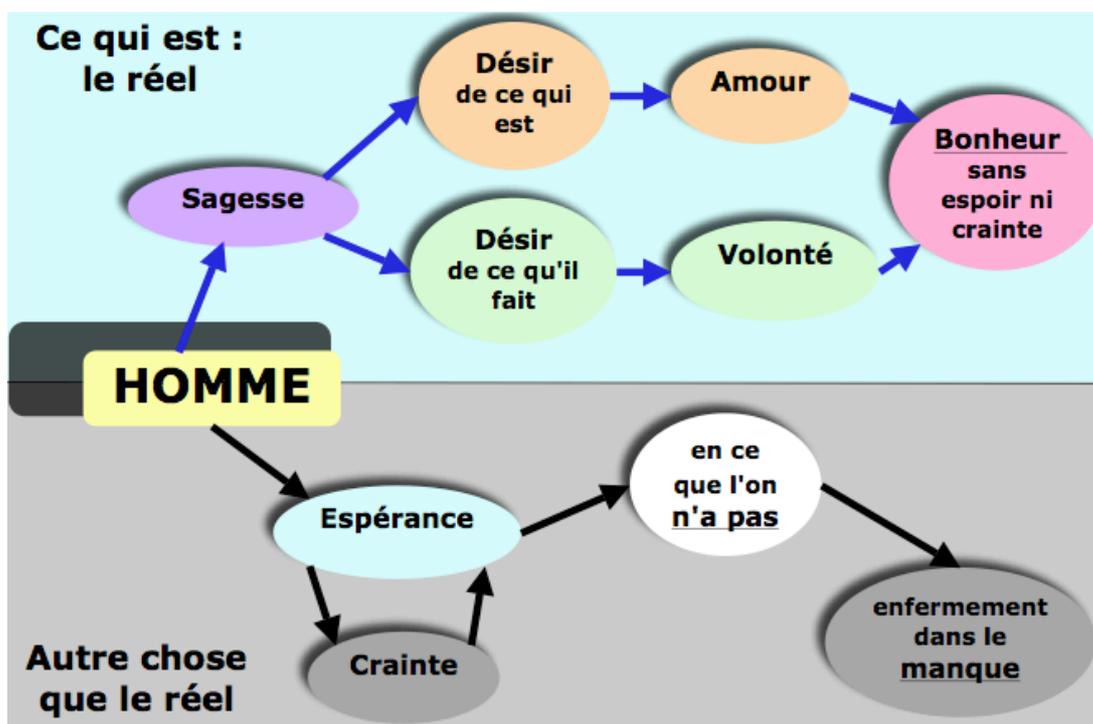
Pour **Pascal** (1623-1662), Nous venons du néant, nous ne sommes pas grand-chose et nous retournons au **néant**.

D'où le **divertissement**, nous faisons semblant d'être heureux, pour oublier que nous ne le sommes pas et que nous allons mourir. Nous ne désirons que l'avenir qui n'est jamais là.

« Nous **ne vivons jamais**, nous espérons de vivre, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais. »

« Il n'est de bonheur dans cette vie que dans **l'espérance** d'une autre vie. »

Ne rien espérer



Pour **Spinoza** (1632-1677), l'espérance (en ce que nous n'avons pas) s'accompagne nécessairement de la **crainte** et nous sommes enfermés dans le manque.

La sagesse consiste à ne plus espérer le bonheur.

Seul celui qui n'espère rien peut jouir pleinement de ce qui est, ici et maintenant : rien n'est à croire, tout est à **connaître**, rien n'est à espérer, tout est à **faire** avec notre volonté (ce qui dépend de nous) et tout est à **aimer** (ce qui ne dépend pas de nous).

Le **désespoir** est la plus grande béatitude. (*3)

Etre heureux, c'est avoir ce que l'on désire

Pas de bonheur sans **plaisir** (Epicure), sans **courage** (Zénon) et sans **amour** (Socrate, Aristote, Montaigne...) (*6)

Le bonheur inaccessible

Pour **Kant** (1724-1804), nous pouvons rêver le bonheur, mais sans parvenir à le penser et encore moins à le **vivre**.

C'est donc un **horizon d'espérance**, ce qui le reporte dans un autre monde.

C'est parce que nous agissons bien que nous pouvons espérer une vie heureuse **après la mort**.

Mais c'est donc la **morale** qui doit fonder la religion et non pas l'inverse.

Entre souffrance et ennui

Pour **Schopenhauer** (1788-1860) « Le **désir**, la privation, est la condition préliminaire de toute jouissance. Or avec la satisfaction cesse le désir et par conséquent la jouissance aussi.

Ainsi toute notre vie oscille comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui. »

De ce fait, il y a **souffrance** de n'avoir pas ce qu'on désire, **ennui** d'avoir ce qu'on ne désire plus... (*4)

Il faut imaginer Sisyphe heureux

Pour **Camus** (1913 - 1960) : L'homme vit dans un monde dont il ne comprend pas le sens, dont il ignore tout, jusqu'à sa raison d'être...

- **L'absurde** naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde.
 - **La révolte** est la connaissance de notre destin fatal et le fait de néanmoins l'affronter. Libéré d'un improbable futur, l'homme y gagne une profonde liberté d'action. Il devient un héros absurde mais heureux dans l'action.

(Jouissance immédiate de vivre)

- Cette révolte n'est pas amoral, elle est humaniste et s'inscrit dans la longue complicité des hommes aux prises avec leur destin.

(Solidarité contre la souffrance et la servitude).

Une pratique quotidienne

Pour **André Comte-Sponville** né en 1952 :

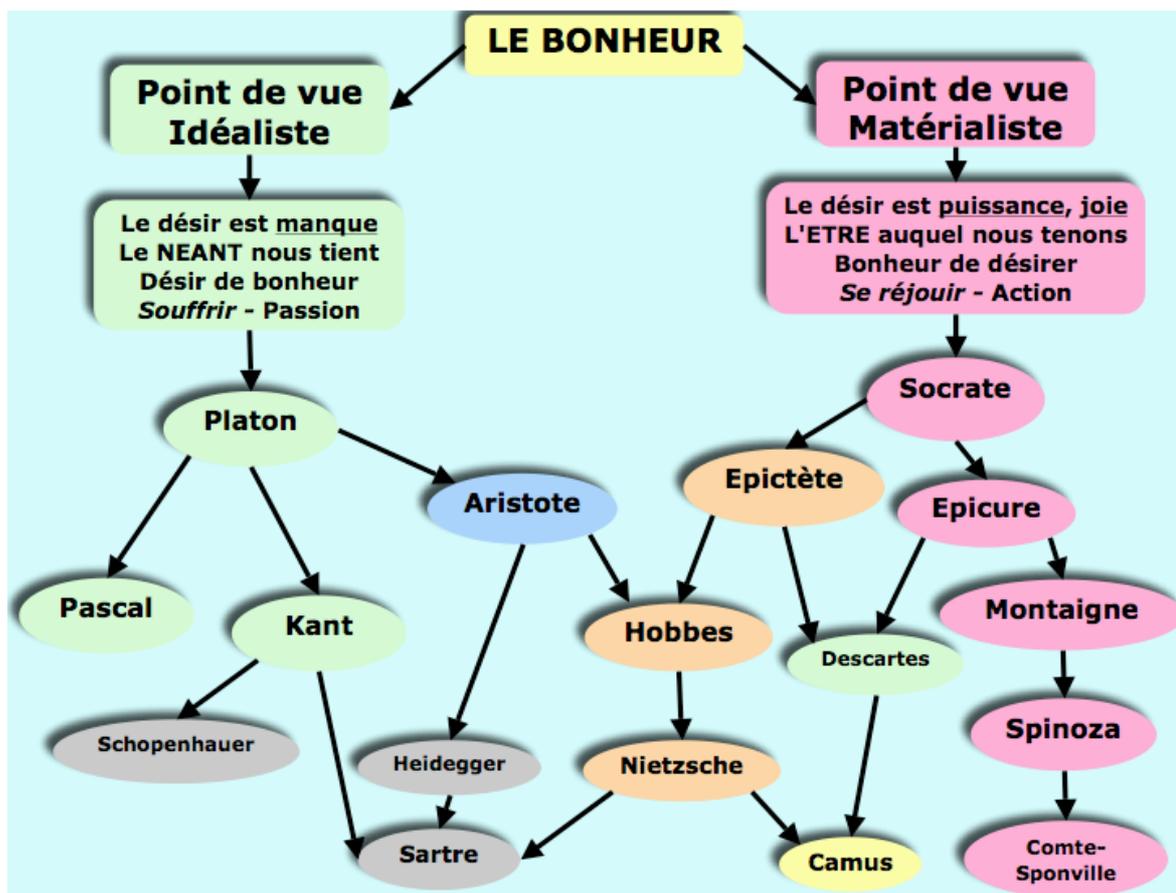
« Le bonheur dépend d'une disposition intérieure. Laquelle ? Celle que les Anciens appelaient la **sagesse**, qu'on pourrait appeler, plus simplement, l'amour de la vie.

Si vous attendez que le **malheur ait disparu de la planète** pour pouvoir vous-même être heureux, vous ne le serez jamais.

Préoccupons-nous un peu moins du bonheur, et un peu plus de ce qui compte vraiment : **la vie, l'action, le plaisir, la vérité, la liberté, l'amour...** Vous verrez que le bonheur s'approche quand on cesse de le poursuivre. »(*5)

« Le bonheur n'est ni dans l'être ni dans l'avoir, il est dans **l'action**, dans le **plaisir** et dans **l'amour** ». (*3)

Miser sur le réel ?



Dans le point de vue matérialiste, le **réel** ne manque jamais, à la différence du **néant**, dans le point de vue idéaliste, qui manque toujours.

C'est pourquoi, à notre époque, on tend à privilégier le **bonheur de désirer**, qui est amour, qui vaut mieux que le **désir de bonheur**, qui n'est qu'espérance.

Non au devoir de bonheur

Pour **Pascal Bruckner** essayiste né en 1948 : depuis la fin du XX^e siècle, chacun est sommé au bonheur ou à l'affliction en cas d'échec. Le droit au bonheur a été transformé en **dogme**.

« Le bien suprême doit être laissé à l'appréciation de chacun, s'il doit y avoir des **politiques** de bien être, il ne peut y en avoir pour le bonheur.

Au bonheur, on peut préférer le **plaisir**, la **gaieté**, la **joie** qui s'accompagnent d'extase, d'ivresse, de surprise et d'élévation. » (*7)

Discussion :

Peut-on être heureux sans s'en apercevoir ?

. Lorsqu'on est confronté au malheur, on prend conscience d'avoir été heureux sans s'en être rendu compte .

. Être heureux suppose d'en être conscient, si ce n'est pas le cas, ce n'est pas être heureux, mais seulement être en condition de pouvoir l'être.

. La prise de conscience est une composante indispensable du bonheur.

. Dans son étymologie, bonheur signifie bon augure, présage d'accroissement et laisse percer une part de hasard.

. Le bonheur ne saurait se résumer à quelque chose de purement intellectuel, car dans ce cas il ne serait pas partie prenante du monde réel, il doit résulter d'un sentiment global.

Qu'est-ce qui favorise le plus le bonheur, l'abondance ou la simplicité ?

. Quand on n'a rien, on ne peut qu'aspirer à plus, donc désirer un minimum d'abondance, qu'elle soit matérielle ou spirituelle.

. Notre époque, dans nos pays occidentaux est celle d'un conditionnement à l'abondance, sous couvert d'une consommation toujours croissante.

. Il y a toujours quelque chose à prendre dans nos sociétés d'abondance, d'où peut-être l'origine de l'expression « prendre son pied ».

. Se satisfaire de ce qui nous est donné de vivre simplifie l'accès au bonheur.

. Il y a parfois une richesse de la pauvreté comme en témoignait soeur Emmanuelle, comme un accès direct au bonheur, libéré des intermédiaires matériels. A condition naturellement que les besoins de bases puissent être satisfaits par ailleurs.

. Pour le philosophe Kant le bonheur implique soit une certaine qualité soit une certaine intensité, soit une certaine durée de plaisir.

Si le bonheur n'est pas forcément dans l'avoir, est-il dans l'être ?

. Une harmonie, un équilibre est nécessaire entre avoir et être, ni trop ni trop peu de chaque.

. Il y a dans la vie des étapes, une progression qui font prendre conscience que l'avoir n'est pas toujours un serviteur, mais aussi un maître.

. Pascal invitait à rester 24 h dans une chambre sans rien faire pour constater que le fait de simplement « être » ne suffit pas au bonheur, mais conduit à l'ennui et au désespoir en nous faisant découvrir le peu que nous sommes et ce qui nous attend.

. Découvrir la possibilité d'une sagesse est déjà un bonheur.

. Pour quelqu'un qui apprend qu'il ne lui reste plus que quelques mois à vivre, la recherche du plaisir peut conduire au bonheur de ces instants qui restent. « Ô temps ! suspends ton vol », disait Lamartine.

. Le plaisir rend-t-il heureux ? Il n'est pas nécessaire au bonheur, même s'il peut participer à son établissement.

Faut-il rechercher à ne pas être malheureux ou à être heureux ?

. Se contenter d'éviter le malheur est une position d'attente, très passive consistant à ne réagir que face aux mauvais coups du sort. Etre en recherche de bonheur implique de l'imaginer et de le construire.

. Donner un sens à sa vie, une direction, une ambition même modeste nous met en mouvement.

Le bonheur est-il le but de la vie humaine ?

. Alain disait : « Le bonheur est une récompense qui vient à ceux qui ne l'ont pas cherché ». Dans ce cas le bonheur ne serait pas notre but.

. On ne peut pas être heureux seul.

. Si l'on fait quelque chose pour les autres, on peut en être heureux, même s'il est préférable de donner sans attente de retour.

. Si l'on a trop, le bonheur n'y trouve plus de place, il faut alors donner aux autres.

. Il est bon de pouvoir aussi attendre des autres.

. L'action, le fait de réaliser des projets, d'avancer, de progresser peut être un but et nous en tirons une satisfaction qui dans certains cas peut nous conduire à un bonheur qui n'était pas notre objectif initial.

. Les grandes entreprises à caractère utopique telles que les kibboutz en Israël, furent des projets collectifs, des buts de vie pour leurs participants.

Le bonheur n'est-il pas très individualiste et même très égoïste ?

. Le bonheur issu de la seule consommation est une invention de nos sociétés matérialistes individualistes, il n'est pas notre objectif exclusif.

. L'usage de drogues, la recherche de paradis artificiels est l'aboutissement extrême de cette recherche de bonheur à un niveau purement individuel et qui conduit à la déchéance et à la mort, mourir de bonheur ?

. Au contraire aider les pauvres, c'est leur permettre de se remettre en mouvement, de reprendre vie.

Le bonheur de tous est-il possible ou bien le bonheur de quelques-uns implique-t-il le malheur des autres ?

. Il y a sans doute une aptitude au bonheur qui est différente entre chacun de nous.

. La société nous pousse constamment au travers d'une consommation de produits et de services à aller vers un bien être supérieur, mais c'est une stimulation inégalitaire.

. Ce n'est que si l'on considère que la consommation est nécessaire au bonheur que se met en place une inégalité devant le bonheur.

. En réalité, ce dont nous avons le plus besoin, c'est d'action et de projets menés collectivement.

Si nous étions tous toujours heureux, que se passerait-il ?

. Ce serait le paradis ? Ou bien l'enfer ?

. Il est probable que nous ne ferions plus d'effort, que nous nous laisserions aller et que le bonheur laisserait place à l'ennui, ce serait un piège.

. Etre parfois malheureux pousse à s'en sortir, à faire des efforts, à progresser, à s'exprimer plus pleinement.

. Le mal-être est sans doute ce qui peut le plus sûrement nous pousser à la recherche du bonheur.

. « Heureusement » que le bonheur perpétuel ne nous atteint pas !

La vertu est-elle toujours le moteur des sociétés idéalistes et le plaisir celui des sociétés matérialistes ?

. Les sociétés chrétiennes du moyen âge n'étaient pas totalement idéalistes, il y avait aussi des désirs très matériels à satisfaire tels que se nourrir.

Aujourd'hui, les pouvoirs civils se sont substitués aux églises et invitent à la jouissance plutôt qu'à la vertu.

. Nous sommes soumis à des pressions de conformité dans nos sociétés matérialistes comme autrefois dans les sociétés idéalistes. Cette pression s'exerce même au plus près, au sein même de nos familles.

. A Madagascar, on peut observer que certaines catégories plus aisées comme les commerçants se sentent contraints à donner sous peine d'être volés.

. Nous conservons sans doute notre libre-arbitre, mais nous ne sommes pas toujours en capacité de l'exercer sous peine d'être marginalisé par nos sociétés.

. Chacun n'applique pas le même barème pour apprécier le bonheur, il subsiste donc de grandes disparités entre nous malgré les pressions qui s'exercent sur nous.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

. « Carpe diem » (Cueille le jour présent et sois le moins confiant possible en l'avenir) Horace.

. Aller au-delà du miroir de l'apparence des choses.

. Partager avec les autres est un chemin vers le bonheur.

. La main qui donne est au-dessus de la main qui reçoit. Proverbe.

. Le bonheur est aussi le moyen de nous recentrer sur le chemin qui y conduit.

. Seul celui qui aime la vie davantage que le bonheur peut être heureux.

Références :

(*1) Arlette Farge historienne du XVIII^e - La plus belle histoire du bonheur - Seuil – 2004

(*2) Aristote - Ethique à Nicomaque - Vrin 1967

(*3) André Comte-Sponville - La plus belle histoire du bonheur - Seuil – 2004

(*4) Schopenhauer - Le Monde comme volonté et comme représentation PUF 1966

(*5) André Comte-Sponville - Propos recueillis par Soazig Quéméner pour le Journal du Dimanche

(*6) André Comte-Sponville – Le goût de vivre et cent autres propos – Albin Michel - 2010

(*7) Pascal Bruckner – L'euphorie perpétuelle : Essais sur le devoir de bonheur - Grasset - 2000.